

Recherches sociographiques



François HULBERT, *Essai de géopolitique urbaine et régionale : la comédie urbaine de Québec*

Caroline Andrew

Volume 32, numéro 3, 1991

Femmes et reproduction

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/056652ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/056652ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de sociologie, Faculté des sciences sociales, Université Laval

ISSN

0034-1282 (imprimé)

1705-6225 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Andrew, C. (1991). Compte rendu de [François HULBERT, *Essai de géopolitique urbaine et régionale : la comédie urbaine de Québec*]. *Recherches sociographiques*, 32(3), 475–476. <https://doi.org/10.7202/056652ar>

HULBERT, François, *Essai de géopolitique urbaine et régionale: la comédie urbaine de Québec*, Montréal, Méridien, 1989, 474 p.

François Hulbert nous propose une analyse riche et extrêmement détaillée de l'aménagement de la région de Québec au cours des vingt dernières années. Il nous livre un message clair: l'aménagement est un processus découlant de pressions politiques et d'une vision étroite et limitée, et en général, l'expérience québécoise n'est pas heureuse. Ce thème central ressort d'une véritable avalanche de données sur les modes d'urbanisation, les différents projets d'aménagement, les plans de développement économique, etc.

Un des grands mérites du livre est sa perspective résolument régionale. La réalité des vastes zones urbaines existe depuis plusieurs années, mais nos études, et donc notre perception de notre réalité urbaine, demeurent encore souvent limitées aux villes centrales. Pourtant de multiples défis à l'aménagement se posent à l'échelle régionale: la dispersion ou la concentration de l'urbanisation, la ségrégation résidentielle par tranche de revenu, les formes de transport privilégiées. François Hulbert se montre très conscient de l'importance de cette large perspective. Il part de l'existence d'une réalité sous-économique régionale et en explore le fonctionnement politique.

Le livre se compose de quatre grandes parties, précédées d'une brève section qui présente les éléments de l'analyse politique de l'auteur. Elles portent sur le processus d'urbanisation, la structuration politique et les stratégies de développement de la région, et finalement, les plans d'aménagement de la zone métropolitaine.

Pour l'auteur, le bilan est triste: l'urbanisation a provoqué l'étalement urbain de la région de Québec. Toutes les personnes interviewées expliquent ce phénomène par des pressions de promoteurs sur les autorités municipales qui jugent les demandes à la lumière d'intérêts étroitement locaux: toute forme de développement à l'intérieur de son propre territoire est bonne, et certainement meilleure que chez le voisin. Il en résulte «le mitage d'un immense espace périphérique par des développements résidentiels éparpillés et éloignés les uns des autres». (P. 89.)

L'étalement urbain nous renvoie à une évaluation de la structure politique et institutionnelle de la région. La domination des perspectives limitées et trop «localistes» se dégage de la Communauté urbaine de Québec (C.U.Q.) et des municipalités régionales de comtés (M.R.C.). Les élus locaux, selon Hulbert, ont réussi à bloquer le développement des structures politiques régionales efficaces.

Les conséquences de cette incapacité de créer de véritables instances politiques à l'échelle de la région sont exposées dans les deux dernières sections du livre, tant du point de vue de l'ensemble de la région que de la zone métropolitaine de Québec. Les projets actuels manquent de vision, les solutions de rechange sont inexistantes et cette situation ne peut pas changer sans une refonte de l'organisation de la structure politique régionale. Pour Hulbert, le lien entre structures politiques et vision d'aménagement est immédiat. «Donner un pouvoir réel aux représentants de la région, dans le cadre d'une assemblée régionale élue au suffrage universel direct, devrait permettre de fixer les objectifs et les perspectives de développement des composantes régionales.» (P. 318.)

Comment briser ce cercle vicieux entre attitudes et structures? Les attitudes localistes, les structures ne se développent pas et les structures n'existant pas, les attitudes ne se transforment pas. Où situer la capacité de commencer les changements voulus? François Hulbert semble la

voir chez la population, car il termine son livre en souhaitant un débat public sur les questions d'aménagement, un débat qui puisse éclairer les gens sur les conséquences des décisions. Pour certains, cette proposition peut sembler un faible levier pour déclencher un processus de régionalisation, mais cela est cohérent avec les conclusions de l'étude : le système actuel est figé, il faut que des pressions s'exercent de l'extérieur.

Revenons au premier thème, le caractère politique de l'aménagement. Son traitement est une des grandes forces, mais peut-être aussi la faiblesse principale du livre. Une des grandes forces dans le sens que François Hulbert démontre avec insistance les décisions politiques et les choix effectués dans le domaine de l'aménagement. Il est impossible de lire ce livre en pensant que l'aménagement est un processus essentiellement technique ou scientifique. L'ouvrage montre bien que c'est nous, le « nous » collectif, qui sommes en train de créer des milieux urbains sans imagination et sans vision.

Mais en même temps le traitement des décisions politiques est peut-être un peu trop schématique. Étant donné que l'auteur se donne beaucoup de mal à entrer dans les moindres détails, il aurait pu fournir une analyse, par exemple, des contraintes vécues par les acteurs politiques. La critique de François Hulbert porte surtout sur l'étroitesse de leurs actions et de leur vision et, sans le nier, il faut aussi comprendre les facteurs qui motivent leur comportement. Est-ce que ce sont les interactions entre promoteurs et élus, est-ce la fiscalité municipale ? Les possibilités sont nombreuses et il aurait été utile d'avoir les résultats de la vaste expérience d'observation-participation de l'auteur dans la politique d'aménagement à Québec. L'analyse politique semble un peu plus extérieure aux acteurs que l'analyse des projets d'aménagement et donc un peu plus schématique.

Malgré ses lacunes, ce livre apporte une contribution importante. Nous avons grandement besoin d'études qui décrivent minutieusement, comme le fait François Hulbert, la réalité du développement urbain régional et l'historique des projets et des choix concernant ce développement. Je partage entièrement son point de vue qu'un débat public doit se faire sur nos visions urbaines et que les gens ne doivent pas être « démunis face à l'évolution de leur environnement ». (P. 449.) Je le félicite de sa contribution à ce débat.

Caroline ANDREW

*Département de science physique,
Université d'Ottawa.*

Claude MONTMARQUETTE *et al.*, *Les interventions scolaires en milieu défavorisé : estimation et évaluation*, Montréal, Presses de l'Université de Montréal, 1989, 144 p.

Faisant appel à 3 917 élèves inscrits dans 36 écoles francophones de la Commission des écoles catholiques de Montréal, Montmarquette et ses collaborateurs s'interrogent sur les déterminants de l'image de soi et du rendement scolaire en français et en mathématiques. Les jeunes étaient en première ou quatrième année (1979-1980) et on les interviewa sur une période de trois ans de façon à couvrir l'ensemble du cycle primaire. Le but était d'expliquer la variance des trois indicateurs d'extrait au moyen de 186 variables relatives aux